

## L'ASSIETTE AU BEURRE (1901-1912)

« Laboratoire de graphisme et de couleurs », « mémorial de la révolte », « référence pour la caricature contemporaine de gauche », les qualificatifs sont légion pour évoquer le journal qui demeure sans doute le titre le plus célèbre des années 1900, de cet envers désenchanté de la Belle Epoque pour reprendre la jolie formule de Michel Ragon. Au-delà du simple panégyrique, *L'Assiette au beurre* constitue une aventure de presse, dont l'originalité et la force corrosive sont absolument nécessaires à un autre début de siècle, plus aseptisé, comme le nôtre.

### La presse anarchiste Fin de siècle

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la diffusion des idées anarchistes profite de l'explosion iconographique en cours. La loi de 1881 a considérablement affranchi les journalistes ou les dessinateurs des risques encourus sous la "Bourgeoisie Absolue" de M. Thiers depuis 1870, même si la législation sur l'outrage aux bonnes mœurs demeure un moyen commode pour entraver la prolifération de dessins insurgés. Signe de l'impact de la presse anarchiste, les attentats de 1893 et 1894 entraîneront, outre des vagues d'arrestations, le seul infléchissement répressif notable de la loi de 1881, dispositif visant en premier lieu les titres engagés. En une quarantaine d'années, aux cotés d'artistes inculpés pour immoralité (Louis Legrand), seuls des militants libertaires comme Jules Grandjouan, Maximilien Luce et surtout Aristide Delannoy sont réellement inquiétés.

L'anarchisme, ou plutôt la nébuleuse qui s'en réclame, connaît donc un essor formidable en écho de l'échec de l'utopie communarde et de la collaboration d'une gauche modérée au jeu parlementaire. Mais encore plus que le contexte ou l'adéquation de certaines idées à la misère extrême des grandes cités industrielles du moment, c'est bien l'utilisation sous tous azimuts de l'image qui constitue le symptôme premier du succès des thématiques libertaires, surtout par la caricature.

« Pendant les 40 ans qui vont de l'affirmation de la République à la fin de la Première Guerre mondiale, l'imaginaire satirique joue un rôle important dans les mobilisations populaires. Les opinions, les espoirs, mais aussi les obsessions et les haines, sont alors exprimées par des artistes qui transforment la caricature française en une "plaque sensible" de la société. (...) L'exaspération des couches populaires favorise aussi la renaissance d'une presse satirique d'extrême gauche, qui avait disparu depuis la Commune de 1871, avec l'hebdomadaire anarchiste *Le Père Peinard* et le *Chambard Socialiste*, aux vigoureuses couvertures colorées de Steinlen. » (1)

(1) Michel Dixmier : *La Belle Epoque du dessin satirique* in "Quand le crayon attaque, images satiriques et opinion publique en France, 1814-1918"



Frantisek Kupka : *Égalité* (n°41 intitulé "L'Argent", janvier 1902)

### LES DIMANCHES AU MUSÉE

conférences-débats présentées par Laurent Bihl  
au Musée d'art et d'histoire de St-Denis

■ 3 octobre à 15h00

**L'Assiette au beurre, les images de la révolte**  
avec Michel Dixmier

■ 7 novembre à 15h00

**Flic ou contre-flic ? Raoul Rigault,  
un communard controversé**

■ 5 décembre à 15h00

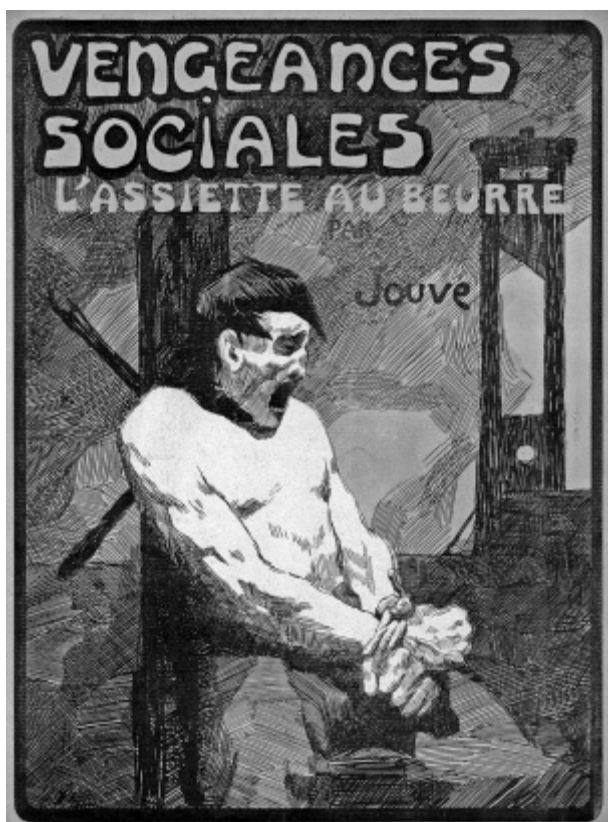
**Croire au Père-Noël ? La société du lendemain  
au miroir du dessinateur Robida**

avec les collections de la Médiathèque de St-Denis

## L'Assiette au beurre, un titre sans équivalent

Cet anarchisme visuel combine plusieurs éléments structurant l'imprégnation de l'univers iconographique parisien à partir des années 1880 :

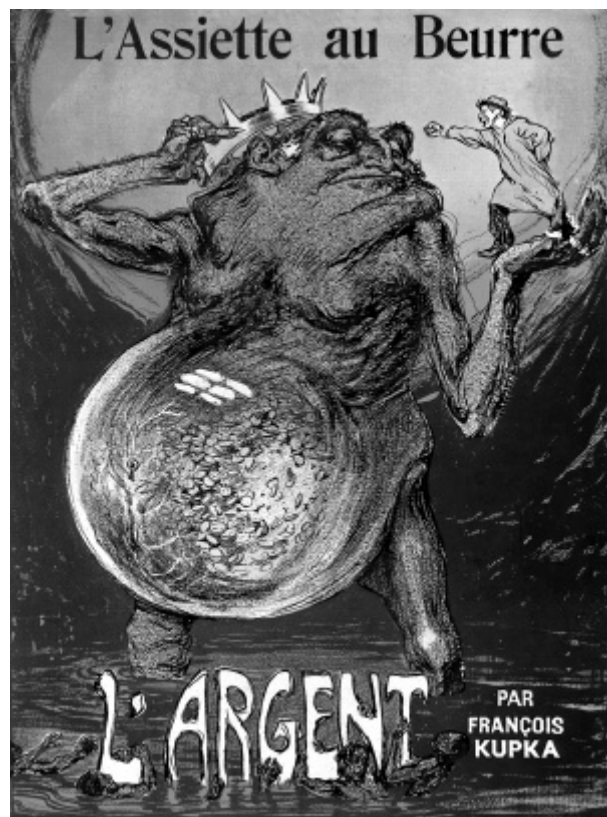
**La violence** : Aucune revue peut-être n'a, autant que *L'Assiette au beurre*, exprimé une telle symbiose entre violence du message et violence graphique. A l'instar de ses confrères anarchisants, le journal tire à boulets rouges sur les corps constitués, l'armée, la police, la justice, la fonction publique mais aussi les huissiers ou, plus inattendu, les journalistes. Le monde politique est pourfendu régulièrement, moins dans une optique de démolition personnelle (bien qu'il y ait parfois quelques charges individuelles) que dans le but de mobiliser le lectorat par la colère, la douleur rageuse du trait. A ce titre, même dans son entreprise de démolition, *L'Assiette au beurre* est davantage l'expression d'un appel à l'indignation citoyenne poussée jusqu'à son paroxysme qu'un énième organe populiste, taquinant la fibre parlementaire. Les représentations de la misère du temps y sont terribles et sans concession aucune, des avortements aux sans logis errants, des taudis aux accidents de la mine ou des chantiers, de l'enfance martyre aux ravages de l'alcool. Un artiste presque oublié comme Naudin laisse des pages impressionnantes.



Paul Jouve : *Vengeances sociales* (n°34, novembre 1901)

**L'anticléricalisme** : La veine anticléricale grandit dans l'univers satirique à partir des réformes laïques des années 1880, pour atteindre une apothéose autour de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat (1905). L'Eglise est brocardée à tour d'images, tant pour son inhumanité que pour sa collusion avec les puissants, sa perversion sexuelle, sa richesse, son action liberticide. L'anti-

cléricalisme inspire les œuvres d'un Jossot, peut-être le plus radical de la nébuleuse satirique du moment.



Frantisek Kupka : *L'Argent* (n°41, janvier 1902)

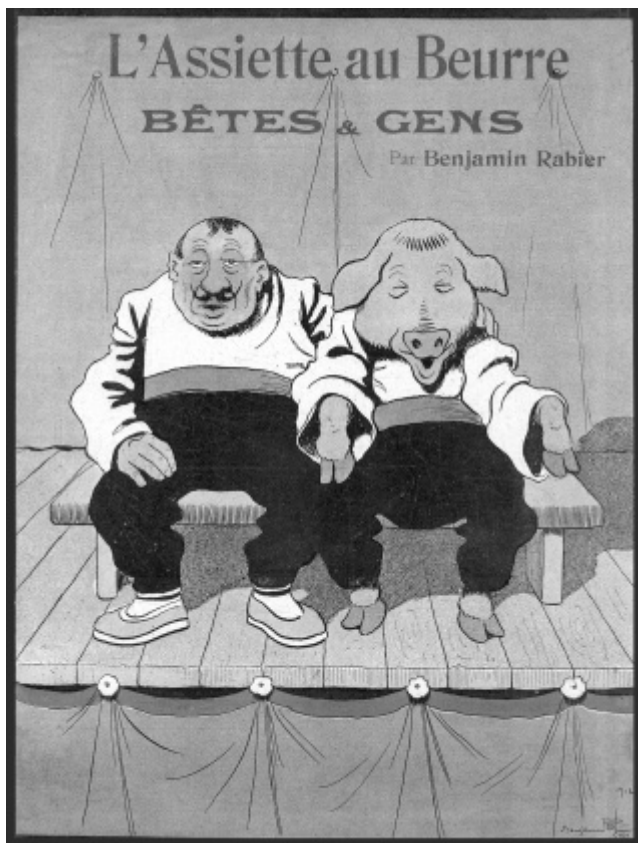
**La révolte antibourgeoise et antifinancière** : ce sont les fameux "ventres" de Frantisek Kupka, qui synthétisent l'essentiel des attaques graphiques exercées jusqu'alors contre la bourgeoisie, et demeurent avec les dessins de Grandjouan et Delannoy, les références en la matière.

**L'anticolonialisme** : Le thème est encore bien rare à l'époque. Seuls quelques titres partagent avec *L'Assiette au beurre* la volonté de dénoncer et de montrer les exactions commises en toute impunité au-delà des mers et en deçà des lois. Steinlen livre, dans *La vision de Hugo*, un numéro à ce titre tout à fait extraordinaire.

A ne pas manquer,  
la future  
**exposition consacrée  
au peintre-caricaturiste  
Gustave Jossot**  
à la bibliothèque Forney  
à Paris, du 15 février au  
7 mai 2011  
(avec parution d'un livre-  
catalogue en février)

sous la direction de  
Michel Dixmier et  
Henri Viltard.

Henri Jossot : *Circulez !*  
(n°150, février 1904)



Benjamin Rabier : Bêtes et gens (n°88, décembre 1902)

Car c'est en cela que le titre innove dès les premiers temps. Chaque dessinateur se voit confier, non la responsabilité d'une page, mais la composition d'un numéro tout entier où l'audace graphique peut alors s'exprimer avec davantage de force et de liberté, le vitriol du trait corrodant le motif sur une gamme pleine et entière, aboutissant à une densité à peu près inédite. Le lecteur tient entre les mains un brûlot mieux conçu que la plupart des autres titres satiriques engagés. Il se trouve confronté à une sorte de ligne éditoriale revendiquée, donnant cohérence à l'outrance graphique.

Il faudrait encore parler des attaques contre les souverains étrangers, la peine de mort, l'antisémitisme parfois latent chez quelques dessinateurs ou les premières charges contre les Américains, suppôts de l'argent-roi et de la nouvelle dictature du profit spéculatif et chronophage. A ce dernier titre comme tant d'autres, le journal s'affiche d'une contemporanéité qui ne laisse pas de surprendre aujourd'hui.

## Breve histoire du titre

L'Assiette au beurre, dont le premier numéro paraît le 4 avril 1901, est donc un journal hebdomadaire uniquement composé de dessins. Rares sont les numéros incluant du texte. Nous avons donc un objet illustré très original, sorte de fascicule à la fois luxueusement imprimé et cahier de dessins féroces, très souvent autour d'un thème unique. Le format est de 25x31, ce qui place le titre dans la révolution tabloïd du moment, alors que les grands formats disparaissent lentement.

Cette formule est la trouvaille d'un véritable entrepreneur de presse, Sigismond Schwarz, lequel

Elisabeth et Michel Dixmier : L'Assiette au beurre (Maspéro, 1974).

Duprat, Michel Dixmier et Bertrand Tillier : Quand le crayon attaque, images satiriques et opinion publique en France, 1814-1918 (Editions Autrement, 2007)

Dictionnaire solo (Editions Te-Arte, 1996)

possède tout un éventail de titres, parfois grivois comme le *Frou-frou*. Il n'a pas son pareil pour dénicher les artistes du lendemain : ainsi parvient-il à attirer un certain Pablo Ruiz au Frou-frou, de son vrai nom Picasso. L'Assiette au beurre, elle, accueille tout de même Félix Vallotton, Kees Van Dongen, Jacques Villon, Kupka, Forain, Galanis ou Steinlen. Mieux que d'autres journaux, elle permet de découvrir des artistes desservis par les formats artificiellement réduits de revues plus légères. Certaines pages de Roubillé, Does, Savignol, Bernard Naudin ou Konrad Wagner permettent de passer du comique au tragique. Le titre consacre les grandes signatures du mouvement social, Delannoy, Grandjouan ou Jossot. Schwarz tente de décliner son périodique selon toute la gamme du marketing d'alors : il crée des suppléments, *Les tartines de l'Assiette au beurre* ou le *Supplément de l'Assiette au beurre*, pour aider « les jeunes dessinateurs et amateurs dont le goût va aux dessins satiriques ». Il imprime quelques numéros sur papier de luxe... Apparemment en vain, car dès 1904, la revue passe entre les mains d'André de Joncières, sans que la ligne éditoriale ne s'affadisse en quoi que ce soit.

L'Assiette transcende le trait de chacun. Willette, Steinlen et même le gentil Poulbot y livrent leurs plus belles



Aristide Delannoy : Terre à galons (n°363, mars 1908)



œuvres, les plus noires, les plus sincères. Les gosses de Poulbot sont reluqués par de vieux satyres en attendant pire, les jeunes filles de Willette deviennent de petites crevures bourgeoises qui font fouetter les nègres par distraction, et Steinlen égrène une litanie d'horreurs par son cortège colonisateur. C'est une sorte de chant du cygne d'artistes qui, tous, sauf Steinlen, Jossot, Grandjouan et quelques autres, se prostitueront au service de l'Union Sacrée en 1914, une fois la mobilisation sonnée.

Au total, près de dix mille dessins pour une somme inépuisable. L'Assiette au beurre disparaît le 15 octobre 1912, probablement victime tout à la fois de la folie nationaliste qui s'empare de la classe moyenne à la veille de la guerre et d'une crise structurelle grave de la "petite" presse qui décime la production satirique.



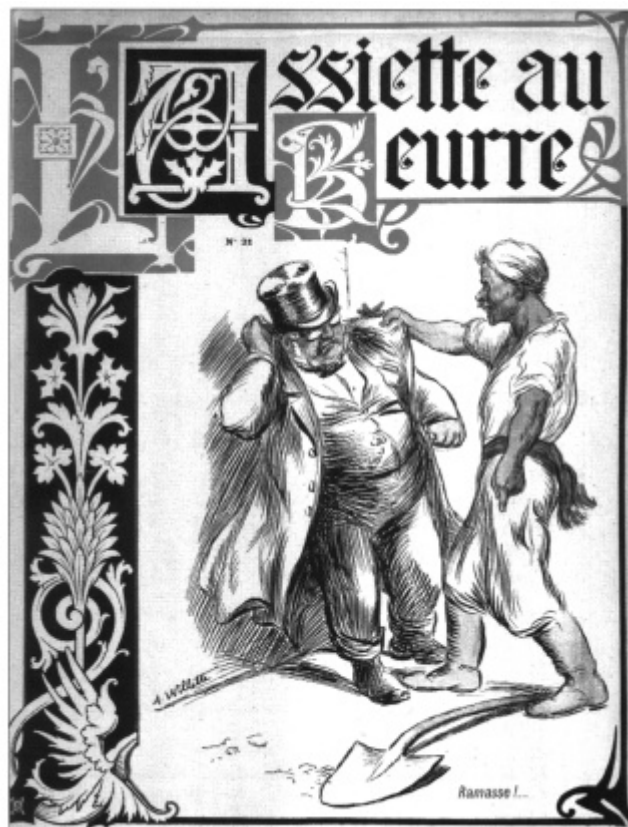
Henri Jossot : La Graine (n°178, août 1904) :  
*"A votre place, madame, je garderais le plus beau et je noierais les autres"*

## Les cycles de CONFÉRENCES / DÉBATS



L'Université Populaire de St-Denis se donne pour mission de contribuer à l'amélioration de la diffusion populaire de l'esprit critique, des savoirs et de la culture ; mais aussi de favoriser le développement des échanges sociaux dans la cité, en incitant les citoyens à échanger des points de vue et des arguments raisonnés.

Ce projet d'éducation populaire est mis en oeuvre hors des institutions universitaires traditionnelles, dans un esprit engagé de mixité sociale, de citoyenneté, de laïcité, de gratuité et de coopération mutuelle.



Adolphe Willette : "Ramasse !" (n°21, août 1901)

## Pour conclure...

Le public de L'Assiette au beurre n'aura jamais été réellement populaire, son prix (25, puis 50 centimes) l'interdisant. Pour autant, le titre s'est imposé comme capable d'imprégner les mémoires sans équivalence. Sa solidité, elle aussi peu commune, en font un objet de conservation, de feuilletage, pérennisant ainsi un support marqué le plus souvent par son caractère éphémère. Plus que tout autre titre, les exemplaires de L'Assiette au beurre ont physiquement résisté au temps, faussant longtemps le jugement des historiens qui lui ont prêté une diffusion certainement plus importante qu'elle n'a été en réalité.

Au final, pour reprendre les termes de Michel Dixmier, L'Assiette au beurre témoigne d'un regard unique sur le monde, mordant en filigrane les tares les plus profondes des sociétés libérales dans leur essor. A ce titre, beaucoup de numéros de la revue n'ont pas pris une ride. ■

Les conférences-visites-débats du cycle "Les dimanches au musée" se déroulent au Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis 22bis, rue Gabriel Péri - Métro Pte de Paris chaque premier dimanche du mois, de 15h00 à 17h00. L'entrée est libre.

MUSÉE D'ART  
ET D'HISTOIRE  
SAINT-DENIS

